



# **LE CHOC DES CIVILISATIONS**

## **LES THEORIES DE SAMUEL HUNTINGTON SONT-ELLES TOUJOURS D'ACTUALITE ?**

Mémoire de géopolitique

du lieutenant-colonel Gérard NOUBEL

dans le cadre de l'étude dirigée "Les courants idéologiques et la  
géopolitique"

Directeur : Monsieur Jean-Luc POUTHIER

Avril 2002

LES THEORIES DE SAMUEL HUNTINGTON SONT-ELLES TOUJOURS  
D'ACTUALITE ?

Sommaire

Introduction

Partie I :

Les théories d'HUNTINGTON

Un monde divisé en civilisations

L'équilibre instable des civilisations

Le nouvel ordre des civilisations

Les conflits entre civilisation

Partie II :

L'état des conflits dans le monde

La nouvelle donne

La carte des conflits

Les nouvelles menaces

Conclusion

Bibliographie

## Table des matières

<u>Introduction</u>	<u>page 4</u>
Partie I : les théories d'HUNTINGTON	page 5
1.1 Un monde divisé en civilisations	page 6
1.1.1 Le nouvel âge de la politique globale	page 6
1.1.2 Les civilisations hier et aujourd'hui	page 7
1.1.3 Existe-t-il une civilisation universelle	page 8
1.2 L'équilibre instable des civilisations	page 9
1.2.1 L'effacement de l'Occident	page 9
1.2.2 Economie et démographie dans les civilisations montantes	page 10
1.3 Le nouvel ordre des civilisations	page 11
1.3.1 La recomposition culturelle de la politique globale	page 11
1.3.2 Etats phares, cercles concentriques et ordre des civilisations	page 12
1.4 Les conflits entre civilisations	page 12
1.4.1 L'Occident et le reste du monde : problèmes intercivilisationnels	page 12
1.4.2 La politique globale des civilisations	page 14
1.4.3 Des guerres de transition aux guerres civilisationnelles	page 15
1.4.4 La dynamique des guerres civilisationnelles	page 16
1.4.5 L'Occident, les civilisations et la civilisation	page 17
Partie II : l'état des conflits dans le monde	page 19
2.1 La nouvelle donne	page 19
2.1.1 Instabilités régionales	page 19
2.1.2 Conséquences	page 19
2.2 La carte des conflits	page 20
2.2.1 L'Europe et l'Amérique du Nord	page 20
2.2.2 Asie	page 21
2.2.3 Proche orient	page 22
2.2.4 Afrique	page 23
2.2.5 Amérique latine	page 24
2.3 Nouvelles menaces	page 24
2.3.1 Modification des menaces étatiques	page 24
2.3.2 Emergence des menaces non étatiques	page 25
2.3.3 Multiplication des vecteurs de la menace	page 27
Conclusion	page 29

## INTRODUCTION

Samuel HUNTINGTON est professeur à l'université Harvard où il dirige la John M. OLIN Institute for Strategic Studies. Il fait un bref passage dans l'administration de Lyndon JHONSON et sert d'expert auprès du conseil national américain de sécurité sous l'administration CARTER. Il est le fondateur et l'un des directeurs de la revue Foreign Policy. A l'été 1993, est publié un article intitulé « the clash of the civilizations ? ». Cet article qui fait suite à une série de conférences prononcées en 1992, a suscité en trois semaines plus de réactions que tous ceux publiés par la revue depuis cinquante ans. Vu l'intérêt soulevé par la question, l'auteur explore à fond les points abordés dans cet article, ce qui donne naissance à la première version de l'ouvrage qui est rapidement épuisé dans les librairies. La seconde version sort en 1997.

Les attentats du 11 septembre 2001 survenus aux Etats-Unis d'Amérique relancent l'actualité du débat. Le livre paraît à nouveau dans les librairies. L'article initial comporte un point d'interrogation, ce que l'on n'a pas toujours remarqué. Il s'agit d'une hypothèse à laquelle le livre veut donner une réponse beaucoup plus complète et plus approfondie. L'auteur complète de nombreuses idées, notamment : le concept de civilisation, la question de savoir s'il existe une civilisation universelle, la relation entre le pouvoir et la culture, l'évolution des rapports de force entre civilisations, l'adaptation d'une autre culture dans les sociétés non occidentales, la structure politique des civilisations, les conflits engendrés par l'universalité occidentale, le militarisme musulman et l'affirmation de la Chine, les réactions à la montée en puissance de la Chine, les causes et la dynamique des guerres frontalières, enfin l'avenir de l'Occident et d'un monde devenu civilisationnel.

Après la disparition de l'antagonisme bipolaire, l'évolution du monde semble hésiter entre une intégration croissante et une déstructuration progressive. Le schéma des relations entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud, hérités de l'après-guerre, perdent de leur sens. En revanche l'opposition entre richesse et pauvreté non seulement garde toute sa pertinence, mais menace de prendre un tour de plus en plus aigu, tant les différences entre les niveaux de développement s'accroissent. Les lignes de fracture traversent tous les continents. Dans ce contexte, les logiques de défense purement militaires tiennent une place relativement moins grande que dans le passé. Les dimensions économiques jouent un rôle prépondérant et ne sauraient ignorer les préoccupations de sécurité.

Ces mouvements de fond entraînent une répartition différente des équilibres entre puissances. Des articulations nouvelles sont recherchées entre les ensembles économiques et les structures de sécurité. Elles influencent les systèmes militaires de défense.

Sans préjudice de l'affirmation progressive de nouvelles puissances régionales, toutes les analyses prospectives confirment que la croissance de l'économie mondiale s'organisera autour des trois ensembles majeurs : l'Amérique du Nord, l'Europe Occidentale, et l'espace Asiatique. Ces pôles n'entretiennent pas de rapports de force risquant de dégénérer en conflits armés. L'évolution des Etats-Unis d'Amérique, après la disparition de l'Union Soviétique, suscite des interrogations. Seul géant militaire, les Etats-Unis ont cherché à maîtriser leur sécurité dans tous les domaines. Entre le rêve d'un leadership mondial et la tentation du repli sur soi, il semble qu'il y ait place pour la définition d'une politique de grande puissance, sélectionnant ses intérêts stratégiques, et par conséquent les zones dans lesquelles ils se situent.

Le thème central du livre est que le fait que la culture, les identités culturelles qui, à un niveau grossier sont des identités de civilisation, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde de l'après guerre froide.

Pour la première fois dans l'histoire, la politique globale est à la fois multipolaire et multicivilisationnelle. La modernisation se distingue de l'occidentalisation et ne produit nullement une civilisation universelle, pas plus qu'elle ne donne lieu à l'occidentalisation des sociétés non occidentales. Le rapport de forces entre les civilisations change. L'influence de L'Occident décline, la puissance économique, militaire et politique des civilisations asiatiques s'accroît ; l'islam explose sur le plan démographique ce qui déstabilise les pays musulmans et leurs voisins ; enfin, les civilisations non occidentales réaffirment la valeur de leur propre culture. Un ordre mondial basé sur la base de civilisations apparaît. Des sociétés qui partagent des affinités culturelles coopèrent les unes avec les autres ; les efforts menés pour attirer une société dans le giron d'une autre civilisation échouent ; les pays se regroupent autour des états phares de leur civilisation. Les prétentions de l'Occident à l'universalité le conduisent de plus en plus à entrer en conflit avec d'autres civilisations, en particulier l'islam et la chine ; au niveau local, des guerres frontalières, surtout entre musulmans et non musulmans, suscitent des alliances nouvelles et entraînent l'escalade de la violence ce qui conduit les états dominants à tenter d'arrêter ces guerres. La survie de l'occident dépend de la réaffirmation par de leur identité occidentale ; les Occidentaux doivent admettre que leur civilisation est unique mais pas universelle et s'unir pour lui redonner vigueur contre les défis posés par les sociétés non occidentales. Nous éviterons une guerre généralisée si, dans le monde entier, les chefs politiques admettent que la politique globale est devenue multicivilisationnelle et coopèrent à préserver cet état de fait.

## Partie I : les théories d'HUNTINGTON

### 1.1 Un monde divisé en civilisations

A la fin des années quatre-vingt, le bloc communiste s'est effondré et le système international lié à la guerre froide n'a plus été qu'un souvenir. Dans l'après guerre froide, les distinctions majeures entre les peuples ne sont pas idéologiques, politiques ou économiques. Elles sont culturelles. Les peuples et les nations s'efforcent de répondre à la question fondamentale entre toutes pour les humains : qui sommes-nous ? Ils y répondent de la façon la plus traditionnelle qui soit : en se référant à ce qui compte le plus pour eux. Ils se définissent en terme de lignage, de religion, de langue, d'histoire, de valeurs, d'habitudes et d'institutions. Ils s'identifient à des groupes culturels : tribus, ethnies, communautés religieuses, nations et, au niveau le plus large, civilisations. Ils utilisent la politique non seulement pour faire prévaloir leur intérêt, mais pour définir leur identité. On sait qui on est seulement si on sait qui on n'est pas. Bien souvent, on sait contre qui on est. La religion est l'un des critères de définition d'une civilisation et souvent son fondement. Parmi les cinq religions du monde, quatre sont associées à des grandes civilisations.

#### 1.1.1 Le nouvel âge de la politique globale

Les états nations restent comme par le passé les principaux acteurs sur la scène internationale. Comme autrefois, leur comportement est déterminé par la quête de puissance et de richesse. Mais il dépend aussi de la préférence, des liens communautaires et de différences culturelles. Les principaux pôles de puissance ne sont plus les trois blocs de la guerre froide ; ce sont plutôt les sept ou huit civilisations majeures dans le monde.

Dans ce monde nouveau, les conflits les plus étendus, les plus importants et les plus dangereux n'auront pas lieu entre classes sociales, riches et pauvres, groupes définis selon des critères économiques, mais entre des peuples appartenant à différentes entités culturelles. Les guerres tribales et les conflits ethniques font rage à l'intérieur même de ces civilisations. La violence entre les Etats et les groupes de différentes civilisations comporte un risque d'escalade si d'autres Etats ou groupes se mettent à souvenir leurs « frères ».

La fin de la guerre froide a pu sembler signifier la fin des conflits importants et l'émergence d'un monde relativement harmonieux. La formulation de ce modèle le plus connu est celle de Francis FUKUYAMA, qui a avancé la thèse de la fin de l'histoire<sup>1</sup> « nous avons atteint le terme de l'évolution idéologique de l'humanité et de l'universalisation de la démocratie libérale occidentale en tant que forme définitive de gouvernement ». La guerre des

---

<sup>1</sup> Francis FUKUYAMA, « the end of history » 1989.

idées est achevée. L'avenir ne sera pas fait de grands combats exaltés au nom d'idées ; il sera plutôt consacré à la résolution de problèmes techniques et économiques concrets. L'illusion d'une évolution du monde vers une plus grande harmonie se heurte à l'évolution du monde contemporain au début des années quatre vingt dix qui n'est pas devenu pacifique pour autant. En effet, durant les cinq années qui ont suivi la chute du mur de Berlin, on a prononcé le mot « génocide » bien plus souvent que pendant la guerre froide.

### 1.1.2 Les civilisations hier et aujourd'hui

Une civilisation est une entité culturelle qui distingue de la culture et inclut la mécanique, la technologie ainsi que d'autres facteurs matériels, laquelle implique les valeurs, les idéaux, les caractéristiques morales d'une société. « La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de pensée et de vivre », Milan KUNDERA, écrivain français. Le sang, la langue, la religion, la manière de vivre : voilà ce que les Grecs avaient en commun et qui les distinguait des Perses et des autres non-Grecs. Les civilisations sont englobantes, c'est à dire qu'aucune de leurs composantes ne peut être comprise sans référence à la civilisation qui les embrasse. Une civilisation représente l'entité culturelle la plus large. La division des populations en civilisations caractérisée de façon culturelle correspond à leurs divisions en races d'après des données physiques. Cependant, race et civilisation ne sont pas la même chose. Des populations de même race peuvent être divisées par la civilisation.

Les civilisations n'ont pas de frontières clairement établies, ni de début ou de fin bien définis. Leur composition et leur forme changent au fil du temps. Elles interagissent et se chevauchent. Elles ont une capacité à durer. Puisque ce sont des entités culturelles et non politiques, elles n'ont pas pour fonction de maintenir l'ordre, de dire le droit ou collecter l'impôt, de mener les guerres ou négocier les traités, ce qui est la tâche des gouvernements. La composition politique des civilisations varie entre elles et selon le temps. Les spécialistes s'accordent pour identifier les civilisations majeures d'hier et d'aujourd'hui. HUNTINGTON en retient huit : Chinoise, Japonaise, Hindoue, Musulmane, Occidentale, Orthodoxe, d'Amérique latine, et Africaine. La civilisation Juive<sup>2</sup> n'est pas retenue en raison de son faible poids démographique, pourtant, au fil des siècles et malgré la dispersion, ses représentants ont su conserver leur identité tout en adoptant le style de vie de leurs pays d'accueil. D'autres types de civilisations peuplent la planète mais ne comptent que très peu d'habitants : Mélanésiens, Indiens d'Amazonie, Inuits...

### 1.1.3 Existe-t-il une civilisation universelle

---

<sup>2</sup> « Les juifs, le monde et l'argent », Jacques ATTALI, 2001. .

A travers le débat sur le « choc des civilisations », on rencontre un problème philosophico-politique fondamental : existe-t-il actuellement ou potentiellement, un système universel de normes sur lequel on pourrait fonder la légitimité du futur droit international ? Pour Francis FUFUYAMA<sup>3</sup>, la réponse est positive. Mais vu d'Asie de l'Est, par exemple, elle ne va pas de soi. Comme dans le vieux débat opposant le libéralisme et le socialisme, culminant dans le marxisme, la difficulté tourne autour de la pertinence d'une distinction entre les valeurs individuelles et collectives. Les Occidentaux ne cessent de faire des prêches sur la démocraties et les droits de l'Homme et de présenter leurs valeurs comme universelles. Américains et Français rivalisent dans ce domaine en raison des traits communs de leur histoire. Les intellectuels asiatiques ne nient pas le caractère universel de certains principes. Mais ils savent que ce sont les européens qui ont inventé les totalitarismes du XX<sup>ème</sup> siècle. Beaucoup observent qu'une avancée démocratique présuppose le progrès économique et social auquel doit s'attacher un bon gouvernement. Ce concept, d'ailleurs présent dans l'héritage philosophique occidental, correspond bien à certains aspects des traditions confucéenne, hindouiste et même islamique<sup>4</sup>.

Un brassage plus important des peuples et des cultures est déjà inscrit dans les faits non seulement en Europe, mais aux Etats-Unis et ailleurs. Nous sommes encore trop enclins à n'interpréter ce phénomène qu'en fonction du passé. On évoque ainsi bien légèrement les conquêtes arabes du VII<sup>ème</sup> et du VIII<sup>ème</sup> siècle ou celles de Mongols ou des Ottomans. Si pour Samuel HUNTINGTON un nouveau choc violent est prévisible entre l'Islam et le monde Judéo-chrétien, pour d'autres ce genre de prophétie n'est qu'une forme de spéculation inspirée par la peur de l'avenir. En effet pourquoi juifs, chrétiens et musulmans seraient-ils condamnés à s'entre-déchirer éternellement alors qu'ils sont issue de la même souche et se réfèrent au même Dieu ? « L'hymne de la haine ne profite pas à l'humanité » écrivait GANDHI dans ses discours et écrits. On doit plutôt préparer le XXI<sup>ème</sup> siècle dans l'esprit de la réconciliation des trois monothéismes et du rapprochement des peuples que l'histoire et la géographie ont fait indépendants. Plus généralement, la recherche de nouvelles formes de coexistence fera partie du processus déjà largement engagé de dépassement de l'Etat nation, conçu comme unité politique totalement souveraine.

## 1.2 L'équilibre instable des civilisations

### 1.2.1 L'effacement de l'occident

---

<sup>3</sup> « La fin de l'histoire », Francis FUKUYAMA, 1989.

<sup>4</sup> « Mémoires du temps présent » de Thierry de MONTBRIAL 1996.

En 1873 le romancier et visionnaire français Jules VERNES décrit les aventures de Philéas FOGG, parti dans une folle course autour du monde<sup>5</sup>. Le héros londonien effectue son périple sans quitter les territoires contrôlés par l'administration Victorienne ou une nation alliée. Depuis le monde occidental est passé par la décolonisation et reste honteux de la domination exercée si longtemps sur les peuples du Tiers Monde. Pour avoir voulu convertir la planète à nos lubies, nous avons commis trop de dégâts irréparables. Le temps des croisades est révolu, nous ne forcerons plus personne à adopter la perception qui est la notre de la vie sociale. Nombre d'européens reconnaissent que l'Europe seule a constitué l'individu en valeur suprême. Il est indéniable que la présence en Europe d'un nombre croissant d'immigrés du tiers Monde pose des problèmes inédits. Afin d'atténuer la brutalité du déracinement, on les remet à la discrétion de leur communauté, et l'on en arrive ainsi à limiter aux hommes d'Occident la sphère d'application des droits de l'homme, tout en croyant élargir ces droits, jusqu'à y insérer la faculté laissée à chacun de vivre dans sa culture<sup>6</sup>. Cette réhabilitation de l'individualisme occidental mériterait d'être applaudie, si elle ne confondait l'égoïsme ou la poursuite par chacun de ses intérêts privés, avec l'autonomie. En 1964 Martin LUTHER KING disait « notre pouvoir scientifique a dépassé notre pouvoir spirituel ... nous détournons l'homme de sa voie ». Le fait pour l'individu de rompre les liens qui l'attachaient aux anciennes structures communautaires et de vaquer sans entrave à ses affaires, ne le rend pas apte à s'orienter dans le monde. Il peut se retrancher de la société sans être pour autant indemne des préjugés qu'elle véhicule.

Le déclin de l'Occident est un processus lent. Sa montée en puissance a pris quatre siècles, son recul pourrait en prendre autant. Ce phénomène n'est pas linéaire, il est irrégulier, connaît des pauses, des renversements car les sociétés démocratiques ouvertes ont un fort potentiel de renouveau. La perte de la suprématie se mesure en particulier dans les domaines économique, militaire et culturel. Le réveil de l'Asie annonce la fin de la progression de l'Occident en matière économique. Le Japon dans les années 70 a été suivi par les « dragons » d'Asie dans les années 80, et rejoint par la Chine et le Viêt-Nam enfin dans les années 90. L'empire du milieu se convertit à l'économie socialiste de marché. L'Occident conserve son avance militaire, mais il réduit son effort quand les pays musulmans, d'Amérique latine et d'Asie accentuent sérieusement leur effort d'équipement militaire. Ces deux mouvements s'accompagnent d'un effet d'indigénisation des cultures par le rejet de l'influence occidentale. Si au début du siècle la modernisation économique et sociale s'est accompagnée d'un recul de

---

<sup>5</sup> « Le tour du monde en 80 jours », Jules VERNES, 1873

<sup>6</sup> « La défaite de la pensée », Alain FINKIELKRAUT, 1987.

la religion, la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle montre le retour en force du fait religieux dans les sociétés non occidentales. Le renouveau religieux remplit les vides laissés par la chute de l'idéologie communiste.

### 1.2.2 Economie et démographie dans les civilisations montantes

Les évolutions démographiques actuelles sont lourdes de conséquences stratégiques sur le monde occidental et l'Europe en particulier. Ainsi la seule Afrique triplera sa population dans les trente prochaines années, et atteindra plus d'un milliard six cent millions d'hommes. A cette même échéance, ce continent, le Moyen-Orient, l'Asie centrale et le sous continent indien compteront plus de quatre milliards d'habitants face à moins de cinq cent millions d'Européens vieillissants, car en croissance démographique négative. Selon l'ONU, les populations d'origine européenne, qui représentaient en 1939 le tiers de la population mondiale, n'en représenteront plus que 15% en 2025.

Les économies des pays en développement auront de grandes difficultés à faire face à ces évolutions démographiques. Les prévisions font redouter une aggravation des inégalités dans la croissance des revenus. Elles soulignent que 20 % des pays les plus riches possèdent 80 % du revenu mondial et 20 % des plus pauvres ne partagent que 1 %. Cette situation est lourde de dangers et de déstabilisations ; elle exacerbe les antagonismes régionaux. Une évolution progressive devrait conduire à une progression de l'intégration mondiale favorisée par la croissance. A l'inverse, le risque existe d'une division du monde de plus en plus forte entre pays riches, zones tampon, et zones misérables.

Dans ces conditions, même si les autres civilisations non occidentales se modernisent sous l'effet de la mondialisation, et qu'elles adoptent les progrès techniques issus de l'Occident, cela ne signifie pas qu'elles désirent en importer les coutumes. « La culture n'est pas une marchandise, les peuples veulent échanger leurs biens, mais ils veulent garder leur âme », Jacques CHIRAC, novembre 1999. On peut même dire qu'à mesure que l'influence de l'Occident se relâche sur certaines zones, les populations qui y résident renforcent leur sentiment d'appartenance y compris dans la pratique religieuse. L'indigénisation et le retour du religieux sont incontestablement des phénomènes globaux qui se manifestent surtout à travers l'affirmation culturelle de l'Asie et du monde musulman, ainsi que dans les défis lancés par ces civilisations à l'Occident.

### 1.3 Le nouvel ordre des civilisations

L'Europe est aujourd'hui confrontée une situation à la fois inédite et paradoxale. Elle retrouve, d'une part, liberté et unité après plusieurs décennies d'une cruelle coupure et de totalitarisme ; pour la première fois, l'invasion du territoire de l'Union ne menace plus<sup>7</sup>.

#### 1.3.1 La recomposition culturelle de la politique globale

Déstabilisée par la modernisation, la politique globale se recompose selon des axes culturels. Les peuples et les pays qui ont des cultures semblables se rapprochent. Ceux qui ont des cultures différentes s'éloignent. Les frontières politiques se redessinent pour correspondre à des frontières culturelles : ethniques, religieuses et civilisationnelles. Les communautés culturelles remplacent les blocs de la guerre froide, et les frontières entre civilisations sont désormais les principaux points de conflit à l'échelon mondial.

A la fin de la guerre froide, les pays ont commencé à développer de nouveaux antagonismes et de nouvelles affinités, ou à en raviver d'anciennes. Pourquoi les affinités culturelles devraient-elles faciliter la coopération et la cohésion tandis que les différences culturelles devraient attiser les clivages et les conflits ? Dans le monde entier désormais, on se différencie de plus en plus en termes culturels. Les conflits entre groupes culturels sont de plus en plus importants; les civilisations sont les entités culturelles les plus larges ; les conflits entre groupes appartenant à des civilisations différentes sont donc centraux dans la politique globale.

D'autre part, l'identité à quelque niveau que ce soit – personnel, tribal, racial, civilisationnel – se définit toujours par rapport à « l'autre », une personne, une tribu, une race ou une civilisation différente. Les conflits entre Etats et groupes appartenant à différentes civilisations, tiennent, dans une large mesure, à des raisons classiques : contrôle sur une population, territoire, richesse, ressources, rapports de force, c'est à dire aptitude à imposer ses valeurs, sa culture et ses institutions à un autre groupe qui en est moins capable. Enfin, le conflit est universel, haïr fait partie de l'humanité de l'homme. Pour nous définir et nous mobiliser, nous avons besoin d'ennemis : concurrents en affaire, rivaux dans notre carrière, opposants en politique. Nous nous méfions de ceux qui sont différents et nous les considérons comme des menaces. Et pourtant « en opposant la haine à la haine, on ne fait que la répandre en surface comme en profondeur », GANDHI, tous les hommes sont mes frères.

---

<sup>7</sup> « Légitime défense », Pierre LELLOUCHE, 1996.

### 1.3.2 Etats phares, cercles concentriques et ordre des civilisations

« Le devoir des grands états est de servir et non de dominer le monde » Harry TRUMAN président des Etats-Unis 1945-1953.

Dans la politique globale qui s'impose, les états phares des grandes civilisations supplantent les superpuissances de la guerre froide comme pôles d'attraction et de répulsion. Ces changements sont particulièrement patents pour les civilisations occidentale, orthodoxe et chinoise. Des regroupements civilisationnels apparaissent qui rassemblent des états phares, des états membres, des minorités culturelles affiliées dans les états adjacents et des représentants d'autres cultures dans les états voisins. Au sein de ces blocs culturels, les états se distribuent en cercles concentriques autour du ou des états phares, selon leur degré d'identification avec le bloc auquel ils appartiennent. Dans le cas de l'islam, le sentiment d'appartenance s'accroît, certes, mais faute d'état phare, les structures politiques communes restent rudimentaires.

Un monde où les états phares jouent un rôle dominant est un monde fait de sphères d'influences. C'est un monde où l'exercice de l'influence par les états phares est tempéré par la culture qu'ils partagent avec les états de leur civilisation. La communauté culturelle légitime leur suprématie et leur rôle ordonnateur, pour les états membres et les puissances extérieures. Lorsque les civilisations n'ont pas d'état phare, créer un ordre au sein de la civilisation ou négocier entre civilisations est nettement plus difficile. L'absence d'état phare en Afrique complique la résolution de la guerre au Soudan. L'islam n'a pas d'état phare ce qui contribue à la multiplicité des conflits internes et externes. Le fait que l'islam engendre une conscience identitaire commune sans cohésion politique est source de faiblesse et une menace pour les autres civilisations. A l'inverse, là où il y a des états phare, ils sont la clé du nouvel ordre international fondé sur les civilisations.

### 1.4 Les conflits entre civilisations

#### 1.4.1 L'occident et le reste du monde : problèmes intercivilisationnels

Dans le monde les relations entre groupes de différentes civilisations ne sont pas étroites et plutôt antagoniste. Certaines relations intercivilisationnelles portent plus au conflit que d'autres. Au niveau régional, les lignes de partage les plus violentes opposent l'islam à ses voisins orthodoxes, hindous, africains et chrétiens d'Occident. Au niveau planétaire, c'est la division prépondérante entre l'Occident et le reste du monde qui prédomine. Les difficultés de compréhension entre l'Occident qui se prend pour le centre du monde et les autres civilisations sont liées à la domination quasi universelle qu'il a exercé

On pourrait dire que « chacun a raison de son propre point de vue, mais il n'est pas impossible que tout le monde ait tort » GANDHI, lettres à l' Ashram. La relation entre la puissance et la culture de l'Occident et la puissance et la culture des autres civilisations est ainsi une des clés du monde civilisationnel. A mesure que la puissances des autres civilisations s'accroît, l'attrait que présente la culture occidentale s'estompe, et les non occidentaux prennent confiance dans leurs cultures indigène et s'impliquent plus en elles. Le problème central dans les relations entre l'Occident et le reste du monde est par conséquent la discordance entre les efforts de l'Occident - en particulier de l'Amérique – pour promouvoir une culture universelle et son aptitude déclinante pour ce faire. La chute du communisme a renforcé en Occident l'idée que son idéologie démocrate libérale aurait triomphé globalement et serait donc universellement valide. L'Occident, surtout les Etats-Unis qui ont toujours été une nation missionnaire, croient que les non occidentaux devraient adopter leurs valeurs : démocratie, libre échange, séparation des pouvoirs, droits de l'homme, individualisme. Des minorités adoptent ces thèses dans les autres civilisations, mais font face au scepticisme ou au rejet du reste de la population.

Parvenues à l'indépendance politique, les sociétés non occidentales veulent se libérer de la domination économique, militaire et culturelle de l'Occident. Cela suscite des relations difficiles dont le degré d'antagonisme varie et se décompose en trois catégories. Avec l'islam et la Chine les rapports sont de plus en plus tendus voire conflictuels. L'Amérique latine et l'Afrique sont encore beaucoup plus dépendantes de l'Occident ce qui entraîne moins de tensions. Quant à la Russie, le Japon ou l'Inde, elles hésitent entre l'Occident d'un côté, et les civilisations chinoise et islamique de l'autre. La théorie réaliste des relations internationales prédit un rapprochement des Etats phares des civilisations non occidentales pour contrebalancer la puissance dominante de l'Occident. Les sociétés islamique et chinoise regardent l'Occident comme leur adversaire et coopèrent en matière comme d'économie ou de développement des armements, en particulier les armes de destruction massive, pour contrebalancer la suprématie conventionnelle de l'Occident .

Les différends sont de plus en plus importants sur la scène internationale. Trois d'entre eux concernent les efforts de l'Occident primo pour préserver sa supériorité militaire grâce à une politique de contre prolifération à l'égard des armes nucléaires, biologiques et chimiques, secundo pour promouvoir les valeurs occidentales en pressant les autres sociétés de respecter les droits de l'homme et d'adopter la démocratie à l'occidentale ; tertio pour protéger l'intégrité culturelle, sociale et ethnique des sociétés occidentales en restreignant le nombre des non-occidentaux admis : immigrants ou réfugiés.

#### 1.4.2 La politique globale des civilisations

Les civilisations forment les tribus humaines les plus vastes, et le choc des civilisations est un conflit tribal à l'échelle globale. Dans le nouveau monde qui apparaît, les états et les groupes, appartenant à différentes civilisations, pourraient former au besoin des réseaux et des coalitions tactiques pour défendre leurs intérêts contre des entités appartenant à une troisième civilisation ou pour d'autres objectifs communs.

Pendant la domination de l'Occident, les relations internationales étaient en fait un jeu inventé par lui, auquel jouaient seulement les grandes puissances occidentales, plus la Russie au XVIII<sup>ème</sup> siècle et le Japon au XX<sup>ème</sup> siècle. C'est en Europe surtout que les grandes puissances se déchiraient ou s'entendaient entre elles, même pendant la guerre froide. Aujourd'hui les relations qui comptent se jouent en Asie, notamment l'extrême Orient. L'Asie est le chaudron des civilisations. On y trouve des sociétés appartenant à six civilisations – japonaise, chinoise, orthodoxe, bouddhiste, musulmane et occidentale – plus l'hindouisme au sud. Les états phare de quatre civilisations, le Japon, la Chine, la Russie et les Etats-Unis sont des acteurs de poids en Extrême Orient ; l'Inde joue également un rôle majeur en Asie du Sud, et l'Indonésie, pays musulman, monte en puissance.

Les conflits entre civilisations ont deux formes. Au niveau local, ils surviennent entre états voisins appartenant à différentes civilisations. Ils visent à créer de nouveaux états à partir des anciens. Les conflits civilisationnels dominent particulièrement entre musulmans et non musulmans. Les problèmes en politique internationale concernent :

- L'influence relative sur le développement global et les actions globales des organisations internationales globales comme l'ONU, le FMI, et la banque mondiale ;
- Les rapports de force militaires, qui se manifestent dans les discussion sur la non prolifération et le contrôle des armements, ainsi que dans la course aux armements ;
- La puissance et la prospérité économiques, qui se manifestent dans les débats sur le commerce, les investissements et d'autres questions ;
- Les personnes, par les tentatives menées par un état pour protéger des apparentés vivants au sein d'une autre civilisation, pour pratiquer la discrimination ou exclure de son territoire des personnes appartenant à une autre civilisation ;
- Les valeurs et la culture, qui suscitent des conflits lorsqu'un état s'efforce de promouvoir ou d'imposer ses valeurs aux représentants d'une autre civilisation ;
- Les territoires, à propos desquels des états phares montent à l'assaut dans des conflits civilisationnels.

Ces problèmes ont donné lieu à des affrontements tout au long de l'histoire. Le conflit est plus intense lorsque des états de civilisations différentes sont impliqués. Une guerre entre états phares peut se produire dans deux cas. Elle peut résulter de l'escalade d'un conflit civilisationnel entre groupes locaux, lorsque des groupes apparentés, dont des états phares, viennent soutenir les combattants sur le terrain. Cette possibilité incite les états phares des civilisations antagonistes à contenir ou à résoudre le conflit civilisationnel. Les relations entre l'islam et le christianisme, orthodoxe ou occidental, ont toujours été agitées. A travers les siècles, le destin de ces deux religions a connu des vicissitudes et vu se succéder des phases d'expansion, d'apaisement et de repli. Cela est principalement dû au caractère universaliste et missionnaire de ces religions et à leurs différences. L'idée musulmane de l'islam comme mode de vie transcendant, unifiant religion et politique, par opposition à la conception chrétienne de séparation du spirituel et du temporel éloigne ces deux civilisations. L'absence de frontières communes limite l'ampleur des confrontations.

#### 1.4.3 Des guerres de transition aux guerres civilisationnelles

La première guerre de transition a opposé les forces soviétiques, venues soutenir un régime satellite, aux combattants en Afghanistan entre 1979 et 1989. Pour les Etats-Unis la défaite a contribué à la désagrégation de l'empire soviétique et justifiait la doctrine reaganienne qui tendait à appuyer tout régime s'opposant au communisme. De l'autre côté, ceux qui ont combattu les soviétiques ont perçu différemment la guerre d'Afghanistan. Pour la première fois la résistance à une puissance étrangère a été couronnée de succès, sans s'appuyer sur des principes nationalistes, mais sur des principes islamiques, elle a donc été menée au nom du « djihad » et aidé le monde musulman à prendre confiance. Cette guerre a donc accouché d'une coalition instable formée par diverses organisations islamistes qui cherchent à promouvoir l'islam contre toutes les forces non musulmanes, elle est donc devenue une guerre entre civilisations.

La guerre du Golfe est devenue une guerre entre civilisations parce que l'Occident est intervenu. Les occidentaux ont soutenu cette intervention dans leur grande majorité. Les musulmans du monde entier, quant à eux, ont fini par y voir une guerre qui les visait en tant que musulmans. Des millions d'entre eux se sont ralliés à la cause de Saddam HUSSEIN, et ont acclamé en lui un héros musulman et n'hésitant pas à le comparer à Saladin. La fréquence avec laquelle le président BUSH a pris Dieu à témoin les a renforcé dans cette impression d'assister à une guerre de religion et a atténué les antagonismes au sein du monde musulman. Les vieux différends entre musulmans se sont ainsi estompés au regard de celui, infiniment plus criant, qui opposait l'islam à l'Occident.

#### 1.4.4 La dynamique des guerres civilisationnelles

« Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. A l'inverse c'est de l'isolement que meurent les civilisations » Octavio PAS prix Nobel de littérature 1990.

Les guerres civilisationnelles suivent des processus d'identification, d'extension, d'endigement, d'interruption et de solution parfois. Une fois déclenchées, elles tendent à acquérir une vie propre et à se développer selon le schéma action/réaction, comme les autres conflits communautaires. Les identités, auparavant multiples et banales, se focalisent et se durcissent : les conflits communautaires sont appelés à juste titre « guerres identitaires ». Avec l'exacerbation de la violence, les enjeux initiaux seront redéfinis de manière plus exclusive selon un rapport « nous » contre « eux », la cohésion et l'engagement du groupe se renforcent, les dirigeants politique en appellent de plus en plus à la loyauté ethnique et religieuse. La conscience d'appartenir à une civilisation s'aiguise par rapport aux autres identités. Une dynamique de haine apparaît, chaque côté dramatise et magnifie la distinction entre forces du bien et forces du mal, jusqu'au combat à la vie à la mort. Dans le cours d'une guerre les différences identitaires s'estompent, et finit par l'emporter la plus signifiante et c'est presque toujours la religion. Au plan pratique, la communauté de religion ou de civilisation est la communauté la plus large à laquelle un groupe indigène engagé dans un conflit puisse faire appel.

La théorie des dominos en vogue durant la guerre froide s'applique aujourd'hui. Les principaux états des aires civilisationnelles ressentent le besoin de prévenir une défaite dans un conflit local. La fermeté du gouvernement indien à propos du Cachemire tient à la crainte que la perte de ce territoire ne stimule d'autres minorités du pays. Les états et groupes ont différents niveaux d'engagement dans une guerre de ce genre. Au niveau primaire on trouve les belligérants qui s'entre-tuent. Ce sont des parfois des états comme dans les guerres israélo-arabes ou indo-pakistanaise ; parfois ce sont des groupes locaux comme en Bosnie ou avec les arméniens du haut Karabach. Ces conflits peuvent aussi inclure des protagonistes de deuxième échelon, généralement apparentés aux états belligérants. Reliés au conflit de manière plus lointaine on trouve des états éloignés du théâtre des affrontements mais qui ont des liens civilisationnels avec les belligérants. Ces partisans du troisième échelon sont souvent les états phares des aires de civilisation. Le cas échéant, les diasporas des groupes de belligérants jouent aussi un rôle dans ces guerres. Un accord en vue d'arrêter une guerre civilisationnelle ne sera couronné de succès, qu'à condition de refléter le rapport de forces à la base et les intérêts des parties de troisième et deuxième échelon. Dans la guerre entre cultures, la culture est toujours perdante.

#### 1.4.5 L'occident, les civilisations et la civilisation

L'Occident s'est développé à partir du XV<sup>ème</sup> siècle et a atteint son apogée au XX<sup>ème</sup> siècle. Dans le même temps, d'autres civilisations qui avaient connu leur « âge d'or » puis une nette régression, redressent la tête. On peut en déduire le déclin de l'Occident. Or, du déclin des civilisations naît en général le risque d'invasion. La société s'affaiblit, et pour arrêter ce gâchis, on légifère en vain. La désaffection des populations, au niveau religieux, intellectuel, social et politique s'amplifie. De nouveaux mouvements religieux apparaissent. Les populations rechignent à se battre pour leur propre société. Le déclin moral, le suicide culturel et la désunion politique constituent des problèmes plus lourds de sens que les questions économiques et démographiques. Parmi les plus évidentes manifestations du déclin moral, citons :

- Le développement des comportements antisociaux : crime, drogue, violence,
- le déclin de la famille : divorces, naissances illégitimes, familles monoparentales,
- le déclin du capital social aux Etats – Unis, faible participation associative,
- la faiblesse générale de « l'éthique » et la priorité accordée à la complaisance,
- le dédain pour la savoir se manifeste aux Etats-Unis par la baisse du niveau scolaire.

La culture occidentale est contestée de l'intérieur. Cette mise en cause est le fait d'immigrés issus d'autres civilisations, qui refusent l'assimilation et persistent à défendre les cultures d'origine. Ce phénomène est net chez les musulmans installés en Europe et parmi les hispaniques aux Etats-Unis. Pour Samuel HUNTINGTON, le risque est que les composantes politiques et culturelles de l'identité américaine soient violemment attaquées par une minorité influente d'intellectuels du droit qui, au nom du multiculturalisme ont dénoncé l'assimilation aux Etats-Unis, et mettent l'accent sur la spécificité des groupes raciaux, et ethniques. Renoncer aux principes fondateurs de l'unité américaine entraînera l'apparition d'une société déchirée. L'Occident ne serait alors plus représenté que par l'Europe. L'affrontement entre partisans du multiculturalisme et défenseurs des principes américains constitue le véritable conflit au sein de la partie américaine de la civilisation occidentale. Les américains ne peuvent éviter de se demander si oui ou non ils forment un peuple d'Occident. « A chaque génération, les américains doivent définir ce que veut dire être américain », Bill CLINTON, président des Etats-Unis 1993-2001. Concernant l'Occident et le reste du monde, il est clair que les identités culturelles sont fondamentales et décident des affinités et des alliances, des antagonismes et donc de l'orientation politique des états. Le pouvoir politique occidental doit bien en tenir compte, et intégrer la volonté d'affirmation culturelle des civilisations non occidentales.

Les dernières pages du livre de HUNTINGTON évoquent un scénario spectaculaire de confrontation entre civilisations, conduisant au déclin des principaux protagonistes, qui par un effet d'engrenage, se seraient engagés : la Chine et les Etats-Unis, l'Europe et la Russie et une grande partie de l'islam. Les bénéficiaires seraient les pays qui se seraient abstenus, tels que l'Inde. D'autres états pourraient émerger comme l'Indonésie. Enfin, l'auteur évoque le besoin pour le monde de s'entendre sur un certain nombre de valeurs communes à toute civilisation qu'il nomme la règle des points communs.

La question que pose HUNTINGTON est de savoir si oui ou non les civilisations vont trouver les moyens de cohabiter ensemble.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, MONTESQUIEU décrit dans un ouvrage célèbre<sup>8</sup>, l'étonnement d'un notable Perse voyageant en Europe. Le livre traduit une grande connaissance réciproque des cultures mais aussi nombre d'incompréhensions. Bien avant cette époque, les rencontres entre civilisations ont existé. En témoignent le magnifique vase grec trouvé dans le trésor de Vix en Gaule ou la statue provenant de la vallée de l'Indus, découverte dans les ruines de Pompéi. Reste à savoir s'ils sont le produit de réseaux de commerce déjà élaborés ou tout simplement le fruit du pillage....

---

<sup>8</sup> « Lettres persanes », Charles Louis de MONTESQUIEU, 1783.

## Partie II : l'état des conflits dans le monde

### 2.1 La nouvelle donne

#### 2.1.1 Instabilités régionales

Dans le monde en devenir, le phénomène d'urbanisation se superpose à l'explosion démographique. La proportion de la population citadine dans la population mondiale s'élève constamment. Elle était de 29,1 % en 1950, de 41,2 % en 1985. Elle pourrait atteindre 60 % en 2025. Dans ces statistiques on appelle « ville » une agglomération, c'est à dire une population hautement interdépendante dans ses activités quotidiennes, de plus de 10000 habitants. En 1990, il y avait au monde environ 300 villes de plus de un million d'habitants dont plus de 175 dans les pays en voie de développement et 16 villes de plus de 10 millions d'habitants. Les villes sont fréquemment associées à des pôles de développement économique, et offrent de meilleures perspectives d'emploi que les zones rurales. Elles paraissent généralement plus attrayantes, notamment pour les jeunes. La principale raison du phénomène urbain est la combinaison de l'effet induit par la révolution des techniques agricoles, et de l'existence de rendements croissants dans un grand nombre d'activités souvent favorisés eux aussi par les développements technologiques. Les interrogations sont multiples, certains problèmes sont d'ordre technique : approvisionnement en eau et en énergie, pollution, gestion des déchets, ... D'autres questions sont d'ordre sociologique et politique. Le recul de la population rurale transforme les mentalités dans le monde entier. La fabrique même de la société est menacée dans les villes à croissance rapide, particulièrement quand une proportion élevée des jeunes sont sans emploi<sup>9</sup>.

#### 2.1.2 Conséquences

Les réactions identitaires de type national, ethnique ou religieux, ainsi que le développement des fondamentalismes constituent d'importants facteurs de crise. Les conflits naissent de l'ambition hégémonique (Irak, Serbie), servent parfois de véritables exutoires individuels ou étatiques à la violence (Rwanda), affectent et instrumentalisent de plus en plus les populations civiles. Ils s'exportent dans les pays occidentaux sous la forme du terrorisme. La fragilisation des états (Albanie, Somalie, Congo, Indonésie<sup>o</sup> et la dérive autoritaire de certains d'entre eux (Biélorussie, Rwanda), associées à la criminalisation des économies, l'augmentation des trafics illicites, des narcotrafics qui représentent 8 % du commerce mondial, et du crime organisé qui représente le septième PIB mondial, avec 120 milliards d'euros par an, menacent l'équilibre international.

---

<sup>9</sup> « Mémoires du temps présent », Thierry de MONTBRIAL, 1996.

Les intérêts de la France et de l'Europe peuvent être directement affectés : la sécurité des départements et territoires d'outre mer, des pays frontières au sud-est et au nord est de l'Europe, des ressortissants présents à l'étranger, doit être assurée. Les menaces terroriste, balistique, nucléaire, biologique et chimique doivent être aussi prise en compte. La stabilité économique et sociale des pays européens exige la régularité des approvisionnements, la maîtrise des flux migratoires. Et la lutte contre les trafics illicites.

Autour de l'Europe, le risque existe de voir se développer des crises mixtes, difficilement prévisibles, aux enjeux complexes (identité, pouvoir, ressources) exigeant des opérations lourdes et durables de maintien et de rétablissement de la paix, y compris en milieu urbain : Bosnie, Albanie, Macédoine... Le risque de conflit grave en Asie ou au Moyen-Orient est réel. La dimension balistique devient une constante des crises régionales. Enfin la possibilité d'une menace, limitée mais directe, contre l'Europe et les Etats-Unis doit être envisagée dans tous les domaines : terrorisme, balistique, nucléaire, biologique et chimique.

## 2.2 La carte des conflits

### 2.2.1 L'Europe et L'Amérique du Nord

L'Europe, après avoir connu des siècles de déchirements et d'instabilité, s'est résolument et patiemment lancée dans la construction de son unité. La consolidation et la réussite de l'Union Européenne ne doivent pas masquer les difficultés qui subsistent sur ce continent en particulier du côté des Balkans et de la Russie.

Dans les Balkans, la situation géopolitique est encore très instable. Le renforcement des rivalités ethniques et religieuses, l'absence de culture démocratique, le force du nationalisme fragilisent les états dont les frontières restent toujours contestées : République Fédérale de Yougoslavie, aujourd'hui Serbie et Monténégro, Macédoine, Bosnie Herzégovine. Ces pays appauvris subissent les effets pervers de l'aide extérieure qui entraîne une culture de la dépendance et de la déstructuration de leur économie traditionnelle. Ces difficultés favorisent le développement de la corruption et du blanchiment d'argent. Les états de la région souffrent de déséquilibre démographique importants : le dynamisme des populations albanophones, dont l'indice de fécondité est de 3, contraste avec le vieillissement et la contraction des populations slaves. La migration des jeunes et la fuite des élites accentuent le problème démographique. Si l'instabilité de cette partie de l'Europe est durable et rend nécessaire la présence de forces internationales de longue durée, un début d'alternance politique existe dans certains pays. De nouvelles crises régionales en Albanie, au Monténégro restent cependant possibles.

La Russie suit son déclin économique et industriel structurels. Son PNB équivaut à celui des Pays-Bas et son PNB par habitant correspond au dixième de celui de la France. La situation est aggravée par la fuite des capitaux : 150 milliards de dollars depuis 1994. Le pays connaît un bilan démographique défavorable, la population est vieillissante et en baisse ; 144 millions en 2002 pour 130 en 2020. Les dépenses de défense ont diminué de moitié depuis 1992. La production industrielle se situe à 20 % du niveau de 1992, et ne représente plus que 5 % des exportations mondiales. Les capacités opérationnelles de projections des forces sont faibles et la doctrine de défense toujours en chantier. Le système politique est en crise, L'Etat est affaibli au profit d'administrations puissantes et de régions de plus en plus autonomes. Les pratiques corrompues et criminelles révèlent l'absence d'un véritable Etat de droit. La Russie tentée par une stratégie de repli sur une sphère régionale réduit, est devenue moins prévisible. Soumis à des convulsions internes engendrant des tensions internationales, le dialogue politique y est rendu plus difficile.

### 2.2.2 Asie

Le fait insurrectionnel apparaît solidement enraciné en Asie du Sud, zone située à l'intersection des grandes aires géopolitiques, religieuses, culturelles et ethniques, et de ce fait, terrain propice aux rivalités, aux antagonismes, à l'exclusion.. Il s'ensuit une vulnérabilité réelle face aux extrémismes, un rejet de l'altérité et une profusion de complexes obsessionnels. Ce contexte est enfin accentué par un découpage parfois aberrant, des limites territoriales des états de la région, décidés pour l'essentiel durant la période coloniale. Il découle de tout cela une multitude de conflits séparatistes, identitaires, religieux, idéologiques, provoquant chaque année, dans la relative indifférence des grands médias internationaux, des milliers de victimes. Les facteurs aggravants de ces tensions sont l'essor démographique démesuré que suit cette région du monde, l'instrumentalisation du fait religieux, de l'urbanisation, de la présence de régions consacrées à la culture de la drogue et enfin à l'absence du dynamisme de paix.

Les pays asiatiques qui rassemblent 55 % de la population mondiale, constituent un ensemble inorganisé mais incontournable, dont la stabilité repose sur des rapports de puissance. Avec des dépenses de défense comparable avec celles de l'Union Européenne, l'Asie, dont les trois puissances régionales majeures sont des puissances nucléaires (Chine, Inde, Pakistan), concentre 25 % des importations mondiales d'armements. S'il n'y a pas de système de sécurité collective, l'équilibre de la région tient surtout à la présence des Etats-Unis dans la région (100000 hommes) qui ont signé des accords de sécurité avec le Japon, la Corée du Sud et Taiwan. D'importants contentieux inter étatiques demeurent : entre les deux

Corée, entre la Chine, les Etats-Unis et Taiwan, entre l'Inde et le Pakistan entre la Chine et le Viet Nam.. Des incertitudes planent sur la stabilité des grands pays : Indonésie, Pakistan, Chine.

La Chine suscite certaines inquiétudes quant à l'opacité de sa politique de défense, la priorité accordée au programme nucléaire et balistique qu'elle exporte, ses acquisitions de matériel russe pour la projection de forces et la politique menée à l'égard de ses voisins qui font craindre pour l'équilibre régional. L'exercice de sa puissance passe par le maintien de sa réussite économique, et de sa cohésion sociale. Le risque d'un conflit majeur en Asie est réel, il pourrait mettre en jeu indirectement les intérêts vitaux des occidentaux, européens et français. L'Asie représente aujourd'hui 25 % du commerce de l'Union Européenne. L'Europe a tout intérêt à consolider les relations militaires qu'elle entretient avec ces pays, tout en favorisant la démocratisation et la non prolifération.

### 2.2.3 Proche orient

Cette région du monde constitue un enjeu stratégique majeur, les pays du golfe arabo-persique concentrent 65 % des réserves mondiales en hydrocarbures, mais elle souffre des difficultés liées au manque d'eau : 1% des ressources mondiales pour 5 % de la population. La situation politique et sociale de ces états est en pleine mutation. Les régimes autoritaires se trouvent confrontés aux aspirations d'une jeunesse éduquée et les successions politiques s'annoncent dans certains cas potentiellement déstabilisantes : Syrie, Libye, Autorité palestinienne. La population est jeune : 41 % a moins de 25 ans et suit une forte croissance : 400 millions en 2000, 600 millions en 2025. Les économies rentières et protectionnistes sont en phase de libéralisation. Les facteurs de tension existent car ces pays sont touchés par le nationalisme et l'intégrisme islamique et, pour certains, multiplient les achats d'armements modernes (30 % des exportations mondiales). Zone d'intérêt pour longtemps encore le Maghreb et le Proche Orient restent deux ensembles géographiques où les risques de conflits, de prolifération et de terrorisme sont importants, et ce, d'autant que les tentatives de coopération entre les pays ne se sont pas révélées concluantes. On notera le rôle croissant joué par les états les plus peuplés comme l'Egypte, la Turquie ou l'Iran.

A la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, un examen rapide de la situation du monde arabe pouvait inciter à l'optimisme : le processus de paix suivait son cours, la violence islamiste se résorbait, et une nouvelle génération de dirigeants accédait au pouvoir (Syrie, Maroc, Jordanie...). Le mauvais génie qui a transformé ce tableau encourageant en scénario catastrophe ne se nomme ni Ben Laden, ni Saddam Hussein, ni même Oncle Sam. Simplement pendant les dix années qui ont suivi la chute du Mur, l'opportunité fournie par la

mise en place d'un nouveau jeu international n'a pas saisie : aucun problème de fond n'a été résolu, et c'est la communauté internationale dans son ensemble qui en porte la responsabilité. L'incapacité de la communauté internationale à faire respecter les résolutions de l'ONU notamment celles appelant à l'arrêt de la colonisation des territoires palestiniens.

#### 2.2.4 Afrique

Le continent comptera près de un milliard d'habitants en 2015 et connaît de nombreux problèmes démographiques. La population est jeune, 60 % a moins de 25 ans en 2000, mais 50 % sont séropositifs. Dans certains pays on recense 80 % d'analphabètes et les mouvements migratoires liés aux guerres (10 millions) et à la pauvreté entraînent le regroupement d'une population nombreuse dans des zones urbaines criminogènes et paupérisantes. Les difficultés économiques sont structurelles dans ces pays victimes de l'avancée du désert, de l'acidification des sols, de la déforestation et de la disparition des cultures vivrières. Les économies vivent dans une situation de dépendance. Et sont gangrenées par la corruption et la criminalisation des échanges. Cet ensemble de problèmes, auxquels s'ajoutent les rivalités pour le contrôle des ressources, la mauvaise distribution des rentes, la politisation des ethnies, et la privatisation des fonctions régaliennes fragilisent les états et rendent la présence extérieure indispensable : coopération, maintien de la paix, sécurité des ressortissants.

Les conflits ethniques et religieux s'accumulent au sud du Sahara. et s'ajoutent aux maux cités précédemment. A l'enlèvement des années 80, s'ajoute depuis la fin de la guerre froide une marginalisation accélérée sur la scène internationale. L'Afrique est confrontée à la perspective de devenir une des principales perdantes de la mondialisation en cours, en demeurant une vaste arène où prospèrent des conflits hautement meurtriers, mais sans grands enjeux stratégiques. A ce titre plusieurs tendances lourdes méritent d'être soulignées. L'Afrique sub-saharienne connaît plus de vingt situations conflictuelle sous forme de conflits internes, les conflits externes sont rares. Cette situation est liée à la présence de nombreuses minorités ethniques dans les Etats dont le tracé des frontières n'a pas pris en compte la dimension humaine. A ce terreau propice à de nombreuses formes de violence politique s'ajoute l'impact dévastateur au quotidien de la prolifération d'armes modernes dans tous les recoins du continent et enfin les luttes pour le contrôle du pouvoir étatique post-colonial et des prébendes qui en découlent.

#### 2.2.5 Amérique latine

Le continent de la révolution par excellence, producteur de figures aussi emblématiques de la lutte révolutionnaire que « Che Guevara », n'est plus aujourd'hui secoué

que par quelques spasmes résiduels. Pour autant cette vague d'apaisement n'a pas touché uniformément toutes les régions, ni recouvert tous les facteurs d'instabilité. Des abcès conflictuels subsistent, comme en Colombie et au Pérou. Où les enterrements officiels de la guérilla auxquels procèdent les gouvernements de ces états d'Amérique andine laissent dubitatifs. Ailleurs des processus de sortie de conflit sont encore lourds d'incertitude. Permanence des déséquilibres sociaux, développement d'une grande délinquance post-conflictuelle, tensions liées à la recomposition politique, problèmes de réinsertion socio-économique mais également psychologique des combattants démobilisés, criminalisation de certains mouvements de guérilla, réveils des mouvements indiens sont autant de facteurs d'instabilité que des politiques de prévention des conflits doivent prendre en compte.

A ce titre, l'insurrection néo-zapatiste qui a commotionné le Mexique au début de l'année 1994 peut être perçue comme un coup de semonce : la confiscation du processus de démocratisation au profit d'une minorité ou d'un parti et le sacrifice de franges les plus défavorisées de la population sur l'autel de politiques économiques d'ajustement pourraient être porteur de nouveaux soulèvements. Ainsi, subsisteront des risques d'explosion – plus ou moins localisés – tant que ne sera pas éliminé « ce bouillon de misère dans lequel se préparent les théories exotiques » déploré par le président panaméen Omar Torrijos à la fin des années 60.

## 2.3 Nouvelles menaces

### 2.3.1 Modification des menaces étatiques

En l'espace de quelques mois, entre la chute du Mur de Berlin en 1989 et la disparition de l'URSS en 1991, une page de l'histoire a été tournée. La parenthèse ouverte à l'issue de la seconde guerre mondiale, qui avait suspendu le cours normal de l'histoire pour figer le monde dans une configuration bipolaire rigide, s'est refermée. Le combat des idéologies a largement perdu de sa pertinence. L'atome et la dissuasion, déjà largement contournés pendant la guerre froide dans l'hémisphère Sud, demeurent des facteurs de puissance résiduels, certes importants, mais ne déterminent plus à eux seuls ni les grandes Evolutions de ce monde, ni la hiérarchie des puissances. Les peuples, autrefois figés par l'implacable domination de l'empire soviétique, ou par l'intensité des de la confrontation entre blocs, se réveillent. L'histoire, loin d'être achevée, recommence.

La plupart des conflits actuels ne dressent plus tel Etat contre tel autre, mais tel groupe ethnique ou religieux, telle « nation » en devenir à l'intérieur d'un Etat ou d'un groupe d'Etats, contre les autorités en place. L'avènement des armes de destruction massive, la

puissance de destruction des armes classiques, et la taille même des armées en cause rendent extrêmement risqué et coûteux tout usage de la force par une puissance extérieure, à fortiori, si celle-ci est une démocratie. Et ce, au moment précis où la régression démographique des pays riches, et leur intense vulnérabilité sociale à la télévision ont considérablement réduit le seuil de tolérance à la guerre. D'où ce paradoxe : tandis que le phénomène de mondialisation ou d'unification de la planète impose de plus en plus un mouvement de regroupement régional d'Etats devenus trop petits par rapport au problème à résoudre, ces mêmes Etats paraissent de plus en plus vulnérables de l'intérieur aux revendications autonomistes, nationalistes ou religieuses de tous ordres des groupes humains qui les composent. Hormis de rares exemples d'Etats « ethniquement » homogènes comme le Japon, un très grand nombre d'Etats connaissent ce phénomène, de la Russie méridionale à l'Italie, en passant par l'Espagne, le Canada, les Etats-Unis et même la France.

La menace tend à s'élargir à des acteurs étatiques perturbateurs<sup>10</sup>, difficiles à contrôler et à intimider qui maintiennent à haut niveau la violence du monde actuel. Ces acteurs étatiques incontrôlés refusent de respecter les règles du jeu international qui s'imposent progressivement : règlement des conflits par la paix, respects des frontières, respects des Droits de l'Homme. S'ils sont incapables de menacer les grandes puissances par des attaques directes sous forme d'invasion, ils génèrent des menaces destinées à sanctionner les Etats visés à l'aide d'une panoplie d'instruments dont peut toujours user l'Etat faible : attaque de sites névralgiques, terrorisme, attaque balistique classique voire nucléaire, biologique ou chimique. Ces actes sont de nature à constituer une menace particulièrement dangereuse lorsqu'ils s'appuient sur des revendications ethniques ou religieuses intégristes et que leurs actions sont susceptibles d'être relayées par les minorités implantées dans le pays visé. Ils peuvent alors imprimer à la menace terroriste une plus grande acuité.

### 2.32 Emergence des menaces non étatiques

Des menaces cantonnées autrefois dans des activités marginales atteignent des dimensions susceptibles de déstabiliser un ou plusieurs pays. Ce sont la délinquance, le phénomène sectariste, les risques technologiques.

Le changement de dimension de l'activité délinquante et criminelle apparaît parallèlement à la mondialisation. D'une activité structurée sur des bases locales on passe à une stratégie de puissance économique, financière et politique, menée par des grands systèmes appuyés sur des trafics mondialisés. Les activités de ces entités, difficiles à qualifier, génèrent des masses financières considérables dotant leurs acteurs d'une puissance

---

<sup>10</sup> « Etats voyous », en anglais Rogue states.

économique, voire politique, sans commune mesure avec les « parrains » du passé. A partir des deux caractéristiques de base de l'activité criminelle (non respect de la loi, recours à la violence pour régler les conflits internes) se développent des structures implantées dans plusieurs pays (sociétés et associations) et, en particulier dans ceux où la pression du droit est faible. Ces structures recourent au système financier et bancaire légal pour, dans un premier temps accueillir les bénéfices de l'économie illégale et, dans un deuxième temps, les réinjecter dans l'économie légale. Ces réseaux cherchent naturellement à assurer leur sécurité et leur pérennité en engageant des actions de toutes natures, politique ou sécuritaire, contre la société légale et sa puissance publique dont le système de protection est ainsi confronté à un défi sans commune mesure à celui auquel il était confronté jusqu'à présent. Dans le domaine de l'armement, ces puissances peuvent accéder à des moyens lourds : armes antichars, missiles, avions hélicoptères... Leurs cibles potentielles sont diversifiées : concurrents, juges, policiers, hommes politiques gênants mais aussi sites névralgiques, attentats terroristes visant la population. Ils peuvent aussi asseoir leur autorité sur certains territoires retirés ainsi à la souveraineté de l'état de droit.

Les sectes et les mouvements autonomistes ayant recours à la violence présentent certaines similitudes avec les organisations criminelles par leur rejet des valeurs partagées par l'immense majorité des citoyens et par les méthodes utilisées. Ils se financent par des méthodes illégales, et recourent à la violence matérielle et physique contre des cibles très diverses : bâtiments publics, individus, responsables publics symbolisant l'ordre public ou la lutte armée à leur encontre. Elles peuvent chercher à contrôler des structures menant des activités légales. L'activisme politique dérive alors en affairisme au service duquel la violence physique et les moyens militaires. Par ailleurs, des mouvements politiques étrangers menant une guerre civile à leur Etat national peuvent chercher à sanctionner un Etat tiers pour le soutien apporté à l'Etat qu'ils combattent. L'organisation ramifiée du terrorisme basque espagnol, les points d'appui logistiques qu'il a développés de longue date en France et les moyens militaires qu'il utilise périodiquement révèlent le degré de force et de pérennité auquel peut accéder un mouvement terroriste dressé contre un Etat. Le terrorisme corse plus ramifié, et plus divisé n'en dispose pas moins de moyens financiers et militaires impressionnants que ces organisations n'hésitent pas à révéler publiquement.

Les risques technologiques et naturels majeurs rencontrent une sensibilité croissante des populations. Le risque technologique peut résulter de la banalisation de l'utilisation de techniques, de procédés et de produits à haute dangerosité. Les activités chimiques et nucléaires sont les illustrations les plus communes de cette idée. Qu'il s'agisse de la

production ou du transport, il existe des risques d'accidents considérables qui doivent être réduits le plus possible et dont la réalisation doit faire l'objet de traitements immédiats pour limiter les dégâts. La présence de ces activités dans la périphérie des grandes concentrations urbaines accroît la vulnérabilité des populations. Les mesures de protection des populations sont d'autant plus importantes que l'opinion publique ne supporte plus non seulement les atteintes aux vies humaines et aux biens, mais aussi les atteintes à l'environnement. Les risques naturels qui sont fortement médiatisés obéissent à une problématique de plus en plus proche de celle des risques technologiques en matière de dispositions préventives et curatives.

### 2.33 Multiplication des vecteurs de la menace

Les menaces nouvelles qui pèsent sur les États font prendre au sérieux toutes les pistes qui jusqu'alors relevaient de la science-fiction. Les menaces touchent tous les secteurs de l'activité humaine, mais certaines sont plus redoutées : atteintes aux systèmes de communication, terrorisme et la prolifération des armes balistiques, nucléaires et biologiques.

L'informatisation et la recherche d'une meilleure interopérabilité rendent d'autant plus vulnérable l'outil de défense que les systèmes informatiques sont issus de la sphère civile. La Chine manifeste un intérêt croissant pour la « cyberwar ». De nouvelles formes de batailles médiatiques apparaissent, les stratégies de communication deviennent primordiales. Internet devient un outil de plus en plus important pour les entreprises, les États et les ONG. La dissémination des technologies de guidage (GPS dégradé) et l'accès au renseignement satellitaire de haute résolution permettent aux États adverses de perfectionner leurs moyens.

Les réseaux terroristes sont moins centralisés et plus difficiles à contrôler. De plus en plus liés aux économies criminalisées et aux mafias, ils recourent aux techniques modernes de l'information et de la communication. La montée du terrorisme religieux, visible depuis 1979 (Iran, Afghanistan), prend une direction transfrontalière : réseau ben Laden. Si le nombre d'actes de terrorisme international diminue, le total des victimes augmente. Les attentats mortels représentaient 14 % des actes terroristes en 1991, contre 29 % en 1995. Nos intérêts sont menacés à bien des titres. Le terrorisme peut mettre en danger la sécurité de la population, de la stabilité économiques et sociales des pays industrialisés. Un terrorisme non conventionnel est envisageable, compte tenu de la disponibilité des moyens, et du développement des groupes aux idéologies maximalistes.

L'augmentation de la prolifération s'explique par plusieurs raisons : les régimes juridiques tendent à s'essouffler (tendance à la paralysie, moindre soutien des États-Unis), et

la demande croit (fin du jeu bipolaire, tentation de l'hégémonisme, besoin de reconnaissance) et l'offre aussi. Les pays de l'ex- URSS constituent un formidable réservoir d'armes, de technologies et de savoir-faire. La prolifération est devenue un marché. Elle s'auto entretient, le nucléaire appelle le balistique, la balistique le nucléaire et les proliférants deviennent des proliférateurs par le jeu de la coopération internationale.

Le missile balistique constitue une armes privilégiées, même si d'autres vecteurs sont plus efficaces ou plus discrets pour une frappe chimique ou biologique : drones, missiles de croisière, terrorisme. C'est en effet un moyen d'accès à l'espace et surtout une arme politique redoutable, perçue comme une arme de puissance par la détenteur et comme arme de terreur par le défenseur. La prolifération balistique est le fait d'un petit nombre d'acteurs déterminés.

Les efforts d'un petit groupe de pays ont permis à certains d'entre eux de se doter d'un arsenal nucléaire (Israël, Inde, Pakistan) ou d'en être sur la voie à des degrés divers. (Iran, Corée du Nord, Irak avant 1990). Ce groupe risque de s'élargir d'ici à 2015. L'association balistique/nucléaire a toujours été la priorité des proliférants, les capacités ou le savoir faire existent dans les pays technologiquement avancés et dans les pays ayant gelé volontairement leur effort (Afrique du Sud), ou non (Irak). Enfin, certains Etats ont montrés qu'ils sont prêts à partager leur expertise.

L'arme biologique, hormis le nucléaire est le seul moyens de destruction massive des populations ou des forces militaires. Elle représente d'ores et déjà une menace importante. La prolifération biologique est difficile à établir, l'accès aux souches classiques est facile, y compris pour des acteurs non étatiques. En 2015, la menace portera sur l'ensemble du spectre, des moyens non létaux ( bactéries s'attaquant aux matériaux) aux armes mettant à profit le génie génétique. Dans la cas de la Russie, les incertitudes du désarmement biologique complet du pays demeurent et font craindre des transferts de savoir faire.

## Conclusion

La culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde. Edgard MORIN, sociologue Français.

Pour conclure sur la prescience ou non des théories de Samuel HUNTINGTON, il est intéressant de regarder ce que dit l'encyclopédie des acteurs, conflits et violences politiques<sup>11</sup>. « Le 11 septembre 2001 est une rupture, sans l'être vraiment. Rupture pour le « premier monde », qui découvre tragiquement qu'il s'est fourvoyé dans son évaluation de la menace. Mais continuité pour un très grand reste du monde, où depuis dix ans, les conflits ne se contentaient pas de pourrir mais diffusaient, pourrissaient, s'adaptaient. Des guerres exotiques, le monde développé se croyait à l'abri. Seuls quelques expatriés ou touristes malchanceux en payaient parfois le prix. Dans leurs copie d'après guerre froide, les stratèges de l'hyper puissance avaient théorisé le nouvel endiguement de la violence. Ils avaient défini un premier cercle d'intérêts vitaux, l'immédiate périphérie des pays occidentaux. Plus loin, quelques zones stratégiques, pays pétroliers ou états pivots indispensables à la prospérité occidentale et à la stabilité internationale. Ailleurs, le chaos pouvait s'installer sans menacer l'équilibre mondial. Seuls quelques états voyous, terroristes ou proliférants devaient être surveillés. On touche aujourd'hui les limites de cette confortable mais frileuse posture. L'Afghanistan, la Colombie, certaines régions du Caucase, des pans entiers de l'Afrique sont devenues des sanctuaires presque inviolables pour les narcotrafiquants, les preneurs d'otages ou les terroristes de toute obédience.

Les attentats du 11 septembre opposent un cinglant démenti à ceux qui avaient pris un peu vite enterré la violence idéologique ou politique. On ne se jette pas avec un avion de ligne contre un gratte-ciel quand on a versé purement ou simplement dans le droit commun. Or, vu des rives du Potomac ou de la Seine, les guerres des pauvres qui perduraient depuis 1991 ne pouvaient relever que de la barbarie ou du grand banditisme. Depuis qu'avec la fin de la guerre froide, les grandes puissances avaient cessé d'exporter leur ordre politique sous toutes les latitudes, les conflits du Sud étaient forcément anarchiques ou crapuleux, toujours complexes, parfois incompréhensibles. Pourtant sur bien des guerres civiles, le rideau s'était enfin levé. Les causes locales, qui existaient déjà auparavant mais avaient été masquées par l'antagonisme Est-Ouest, apparaissaient au grand jour. En fait ces guerres répondaient à des logiques politiques et économiques, criminelles certes, mais terriblement rationnelles.

Chez les acteurs de ces conflits, deux mouvements inverses se sont produits. Certains se sont repliés sur leur environnement, cherchant des alliances locales ou le soutien des

---

<sup>11</sup> « Mondes rebelles », Jean-Marie Balancie Arnaud de la Grange, 2001.

puissances régionales. C'est le cas des protagonistes de la guerre des grands lacs africains. D'autres se sont au contraire internationalisés, profitant de la dynamique de mondialisation des économies et de globalisation des territoires pour trouver au Nord ce qu'on ne leur apportait plus au Sud. Les diasporas implantées dans les pays développés sont ainsi une tête de pont pour certains mouvements de lutte armée. Et de nouvelles solidarités ont remplacé les anciennes complicités. La guerre d'Afghanistan a servi de matrice à toute une génération de combattants internationalistes du monde arabo-musulman. Ce sont ces activistes, déçus par l'échec du combat islamiste mené, jusqu'alors, dans le cadre national qui nourrissent les réseaux de la mouvance Ben Laden. Ces terroristes sont mus par une idéologie floue, meurtrière, aux aspects manichéens. C'est en son nom, au nom d'un concept identitaire aussi global qu'imaginaire l'Oumma, (la communauté des croyants), que la guerre a été déclarée à l'Amérique, perçue comme le plus corrompu et le plus hégémonique des royaumes terrestres.

Nul ne peut prédire quel visage prendra la « première guerre du XXI<sup>ème</sup> siècle », celle menée contre le nouveau terrorisme, c'est à dire de masse, à vocation apocalyptique. Aucun des conflits dits de basse intensité, les guerres oubliées se rappellent toujours à nous. Le nouvel endiguement ne fonctionne pas. La preuve est faite que l'on ne rendra jamais une partie du monde étanche à la violence et au terrorisme. La preuve par le pire. »

Inutile de croiser les doigts et de nous préparer au choc des civilisations tant annoncé, à la revanche d'Allah ou à l'ultime croisade. Malgré les horreurs et l'hystérie qui ont suivi le 11 septembre, musulmans et Occidentaux peuvent encore espérer vivre en bonne intelligence, peut-être se retrouver alliés, si le Chine du XXI<sup>ème</sup> siècle s'avère être finalement le réel problème, représentant un véritable danger pour les uns comme pour les autres. Bien que des hommes comme Oussama Ben Laden puissent surfer sur les vagues du ressentiment qui déferlent à travers le monde de l'islam, les musulmans éclairés sont de plus en plus nombreux à se rendre compte que cette agitation provient pour l'essentiel d'un passé évanescent. Ces musulmans lucides savent également que malgré les différences d'ordre religieux qui existent depuis toujours entre les mondes islamiques et occidentaux, ils aimeraient, eux aussi, partager certains aspects de ce que l'on appelle le « mode de vie occidental ». Les partisans lucides d'un renouveau de l'islam sont des hommes et des femmes qui, grâce aux technologies modernes qui abolissent les distances, comme la télévision, ou internet, en savent beaucoup plus que leurs parents sur le monde occidental. S'ils déplorent en partie ce qu'ils voient, rejoints en cela par de nombreux occidentaux, ils apprécient d'autres aspects beaucoup plus dignes d'admiration : efficacité économique, solidarité sociale. Ils sont prêts à entrer dans la modernité, dès l'instant qu'elle leur permet de rester de bons musulmans.

## BIBLIOGRAPHIE

Le choc des civilisations : Samuel P. HUNTINGTON, 1997

Lettres persanes : Charles Louis SECONDAT de MONTESQUIEU, 1721

Le tour du monde en 80 jours : Jules VERNES, 1873

Mémoires : Raymond ARON, 1983

La défaite de la pensée : Alain FINKIELKRAUT, 1987

Atlas Stratégique : Gérard CHANLIAND Jean-Pierre RAGEAU, 1983 – 1993

Livre blanc sur la Défense, 1994

Le nouvel ordre mondial : Catherine KAMINSKY et Simon KRUK, 1994

Mémoires du temps présent : Thierry de MONBRIAL, 1996

Légitime défense : Pierre LELLOUCHE, 1996

The end of history : Francis FUKUYAMA, 1989

Pour en finir avec les pensées uniques : Thierry de MONBRIAL, 2000

Atlas des religions dans le monde, Ninian SMART, 2000

Les juifs, le monde et l'argent : Jacques ATTALI, 2001

Mondes rebelles, Jean-Marc BALANCIE Arnaud de la GRANGE, 2001.